

pression. Elles ont renoncé au monde, ont fait vœu de pauvreté personnelle, mais elles peuvent être riches collectivement, sous forme de communauté. A l'abri de cet artifice inventé par le grand trompeur, le cœur humain, ces êtres désintéressés du monde se permettent d'être très intéressés, d'être très avares même. Citons à cet endroit un illustre évêque. Bossuet, dans un discours prononcé pour les religieuses de St. Cyr. C'est un réquisitoire dont nous ne détachons que quelques phrases :

" On promet à Dieu d'entrer dans cet état de nudité et de renoncement ; on le promet, et c'est à Dieu : on le déclare à la face des saints autels ; mais après avoir goûté le don de Dieu, on retombe dans le piège des désires... Ainsi, la pauvreté n'est qu'un nom, et le grand sacrifice de la piété chrétienne se tourne en pure illusion, et en politesse d'esprit. On est plus vif pour des bagatelles que les gens du monde pour les grands intérêts ; on est sensible aux moindres commodités qui manquent : On ne veut rien posséder, mais on veut tout avoir même le superflu, si peu qu'il flatte notre goût ; non seulement la pauvreté n'est point pratiquée, mais elle est inconnue..... Les familles accoutumées à la pauvreté épargnent tout, elles subsistent de peu ; mais les communautés ne peuvent se passer de l'abondance..... C'est qu'on ne mène point une vie simple, pauvre, active et courageuse. De là vient dans les maisons qui devraient être pauvres, une âpreté scandaleuse pour l'intérêt : le fantôme de communauté sert de prétexte pour le couvrir ; comme si la communauté était autre chose que l'assemblage des particuliers qui ont renoncé à tout, et comme si le désintéressement des particuliers ne devait pas rendre toute la communauté désintéressée.

" Ayez affaire à de pauvres gens chargés d'une grande famille, souvent vous les trouvez droits, modérés, capables de relâcher pour la paix, et d'une facile composition, ayez affaire à une communauté régulière, elle se fait un point de conscience de vous traiter avec rigueur..... On ne voit point de gens plus ombrageux, plus difficultueux, plus tenaces, plus ardents dans les procès, que ces personnes, qui ne devraient pas même avoir d'affaires." L'esprit de ces communautés n'a point changé depuis deux cents ans, et il est notoire qu'elles accaparent toujours et qu'elles gardent tout ce qu'elles accumulent soit par des subsides, soit par des legs, soit par des quêtes. L'avarice, ce péché qui ferme le plus sûrement le ciel d'après Jésus-Christ, l'avarice est le péché mignon dans ces retraites qui professent d'être les asiles de renoncement, de pauvreté pour